le service protestant

un petit déjeuner Autrement nourrissant !

Dimanche 11 avril 2021

Daniel Hillion, directeur des études du SEL.

Livre des Proverbes

Face à la pauvreté

Que dit la Bible sur le sujet de la pauvreté et de l'action face à la pauvreté ?

Beaucoup de choses ! De diverses manières, la Bible projette sa lumière sur les réalités si sombres qui sont liées à la pauvreté. Elle le fait parfois de façon assez directe mais parfois, peut-être plus souvent encore, de façon décalée et indirecte en nous remettant en question sur notre rapport à Dieu, aux autres, à l'argent, ou sur notre façon de nous regarder nous-mêmes ou de nous situer dans le monde.

Un peu comme une épigraphe pour mon propos, j'aimerais lire un verset du livre des Proverbes. Les Proverbes sont un livre de l'Ancien Testament qui contient quelques longs discours sur la sagesse mais aussi beaucoup de brèves sentences, parfois énigmatiques et difficiles à traduire, mais souvent très claires – trop claires ? – et qui restent très actuelles. Un nombre significatif de paroles concernent la pauvreté.

Voici le verset en question : « Qui opprime l'indigent déshonore celui qui l'a fait ; mais qui a pitié du pauvre lui rend grâces. » (14.31)

J'aimerais proposer quelques grandes affirmations, en partant de cette parole, pour une approche de la pauvreté à la lumière de la Bible.

La première affirmation sera que **Dieu est le Créateur du pauvre**. « Qui opprime l'indigent déshonore celui qui l'a fait… » Il faut certainement comprendre ici que Dieu est désigné comme **celui qui a fait l'indigent, le pauvre**. Pour le lecteur contemporain cela évoque peut-être spontanément toutes sortes de problèmes : pourquoi le mal, la souffrance, les injustices, la pauvreté, dans un monde qui a Dieu pour Créateur souverain ? Si important que soit ce questionnement ce n'est pas celui de notre texte.

Dieu est le Créateur du pauvre. Pour quelqu'un d'habitué à la lecture de la Bible, cela peut plutôt sembler être une simple évidence. Dieu n'est-il pas le Créateur du ciel, de la terre, de la mer et de tout ce qui s'y trouve ? De tout. Donc du pauvre aussi, mais ni plus ni moins que de tout le reste. Oui certes, mais c'est une évidence que nous avons une fâcheuse tendance à oublier… ou peut-être à étouffer.

Dieu est le Créateur du pauvre. Cela signifie que le pauvre compte pour lui. Sa pauvreté ne le rend pas insignifiant aux yeux de Dieu. Quand les humains, individuellement ou dans leur manière d'organiser la société, font comme si une partie de la population ne comptait pas vraiment, ils se mettent en décalage avec ce qui, dans une vision biblique du monde, est une vérité élémentaire : Dieu est le Créateur du pauvre.

La deuxième affirmation sera qu'**il y a un rapport entre notre façon de nous situer à l'égard de notre prochain et notre façon de nous situer devant Dieu**. « Qui opprime l'indigent déshonore celui qui l'a fait ; mais qui a pitié du pauvre lui rend grâces. » Deux autres versets du livre des Proverbes redisent à peu près la même chose l'un insistant sur l'aspect négatif et l'autre sur l'aspect positif. Lisons-les.

« Qui se moque du pauvre déshonore celui qui l'a fait ; qui se réjouit d'un malheur ne sera pas tenu pour innocent. » (17.5) « Celui qui a pitié de l'indigent prête à l'Éternel, qui lui rendra ce qui lui est dû. » (19.17)

Dans ces différents versets Dieu semble se **solidariser** à tel point avec le pauvre qu'il prend comme lui étant adressée notre façon de nous situer à son égard, bonne ou mauvaise. Si nous nous moquons du pauvre, Dieu estime que c'est de lui que nous nous moquons. Si nous nous montrons généreux à son égard, Dieu se reconnaît, pour ainsi dire, comme notre débiteur.

Il y a une logique en filigrane de ces versets : cette logique est celle de la **création en image de Dieu**. Le début de la Genèse affirme que Dieu a créé les humains comme son image. Le thème de l'image de la divinité n'était pas inconnu dans le contexte culturel dans lequel la Bible a été écrite. L'originalité de l'Écriture réside dans ce que l'on pourrait appeler la « démocratisation » du thème : tout être humain sans exception est l'image de Dieu, même celui qui « socialement » compte souvent si peu. La reconnaissance de la création de tout être humain en image de Dieu fonde solidement la reconnaissance de la **dignité** inaliénable de tout être humain.

Comment caractériser la bonne manière d'agir face à la pauvreté ?

Deux mots clés résument la réponse biblique à cette question : **justice** et **compassion**.

Mais qu'est-ce que la justice ? Il est très difficile de répondre sereinement à cette question parce que dès que l'on parle de « justice » des réactions viscérales se manifestent. L'une des premières phrases que les enfants apprennent à dire est : « Ce n'est pas juste ! » Ils le disent avec toute la passion dont ils sont capables – même quand cela ne paraît pas… justifié. Quand les adultes parlent de « justice » ils ne sont pas toujours beaucoup plus apaisés !

Le mot « compassion » n'est pas forcément plus simple à manier. Est-ce que des termes comme « compassion » ou « pitié » (que nous avons rencontré dans les versets des Proverbes) n'expriment pas une condescendance plus ou moins paternaliste dont personne n'aurait vraiment envie d'être l'objet ? Faut-il vraiment avoir « pitié » de celui qui vit dans la pauvreté et lui montrer de la « compassion » ?

Pour essayer d'aller plus loin, je voudrais me référer à deux passages du Réformateur Jean Calvin. Dans ses leçons sur le livre du prophète Ézéchiel il fait une remarque très simple, presque triviale, mais qui peut nous conduire loin si nous la prenons au sérieux : « Dieu a conjoint les hommes ensemble par **un certain lien de société** […]. » Nous sommes liés les uns aux autres au point que Calvin dit ailleurs, en s'inspirant probablement d'une

expression du prophète Ésaïe, que **nous voyons notre propre chair** quand nous voyons le pauvre.

Ces pensées peuvent changer notre regard sur les mots « justice » et « compassion ». Si les humains sont conjoints ensemble par un certain lien de société, un lien très réel (« nous voyons notre propre chair »), qui les unit vraiment les uns aux autres, la **compassion** ne peut plus être une attitude de supériorité plus ou moins méprisante et qui garde ses distances. C'est plutôt le fait d'accepter de **me laisser toucher** par la souffrance de quelqu'un dont Dieu a vraiment voulu que je sois proche et d'**agir** en conséquence.

Plus encore : si Dieu a conjoint les hommes ensemble par un certain lien de société alors, comme Calvin le relève encore, nous ne pouvons pas nous contenter de dire que c'est très bien d'aider les pauvres mais que personne n'est obligé de le faire. Les autres et la société sont **en droit** d'attendre de moi que je fasse une place au pauvre dans ma vie et que j'apporte ma contribution à des relations qui vont dans le sens de davantage de solidarité. Cela correspond à la réalité de notre humanité commune, à ce que je dois à mon prochain… bref ce n'est que **justice** ! Il faut alors comprendre que la justice et la compassion ne s'opposent pas, ne s'additionnent pas, mais sont les deux faces d'une même attitude fondamentale dans la vie. Cette attitude est celle de celui qui reconnaît que Dieu a créé tous les humains en son image et en les conjoignant les uns aux autres par un certain lien de société.

« Qui opprime l'indigent déshonore celui qui l'a fait ; mais qui a pitié du pauvre lui rend grâces. » Ce verset du livre des Proverbes par lequel j'ai commencé se place sur le double registre de la justice et de la compassion. Face à celui qui vit dans la pauvreté, je suis appelé à renoncer à l'oppression, c'est-à-dire à toute forme de traitement injuste. Et le contraire de l'injustice consiste à « avoir pitié », ce qui ne doit pas être compris ici comme une attitude méprisante, mais bien comme une attitude solidaire.

La foi chrétienne conduit-elle à une réponse spécifique à la pauvreté ?

Toutes sortes de personnes différentes s'engagent dans une démarche de justice et de compassion face à la pauvreté : des non-croyants et des croyants et, parmi les croyants, des croyants de toutes sortes de croyances différentes. La foi chrétienne apporte-t-elle une spécificité dans ce domaine ?

On raconte que l'une des dernières paroles du Réformateur Martin Luther avant de mourir a été pour dire : « Nous sommes tous des mendiants, c'est ça la vérité. » La pauvreté nous dit quelque chose de la condition de toute l'humanité devant Dieu. Pour utiliser une autre expression de Luther, notre cœur s'est « courbé sur lui-même », pour chercher son bien en nous-mêmes plutôt qu'en Dieu. C'est parce que nous avons voulu être riches sans Dieu – ce qui n'est pas possible pour une créature – que devant Dieu nous sommes tous des mendiants.

Mais Dieu ne se conduit pas envers nous comme nous le faisons souvent avec les mendiants. Il ne nous évite pas et il ne se contente pas non plus de nous faire du bien à distance. Dans l'Évangile, Jésus nous le représente sous les traits d'un homme qui envoie son serviteur sur les places et dans les rues de la ville pour amener à son festin les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux (Luc 14.21). C'est de nous qu'il est question, si nous voulons bien le reconnaître. Plus encore, l'apôtre Paul affirme : « Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus qui pour vous s'est fait pauvre de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis. » (2 Corinthiens 8.9)

La grâce ! L'action chrétienne face à la pauvreté est une **réponse** à la grâce de Dieu en Jésus-Christ – une réponse à la réception et à l'expérience de cette grâce. Elle est censée en donner comme un **reflet** qui sera aussi un **signe** de cette grâce.

L'un des accents majeurs de la Réforme protestante a été de souligner que nos œuvres bonnes – y compris par conséquent celles qui concernent des personnes vivant dans la

pauvreté – sont l'expression de notre **reconnaissance** pour le salut qui nous a été donné gratuitement. Elles découlent du fait que Dieu nous a pardonné nos péchés, qu'il nous a justifiés, c'est-à-dire qu'il nous a déclarés en règle avec sa justice, sur la base de ce que Jésus a fait pour nous, à notre place. Elles ne sont pas une « performance » que nous accomplissons pour espérer être acceptés par Dieu. Tout ce qu'il y avait à accomplir pour cela l'a été par la vie, la mort et la résurrection de Jésus.

C'est pour cela que l'apôtre Paul, après avoir parlé littéralement de ce qu'il appelle la « philanthropie de Dieu », du salut et de la justification gratuite, affirme : « Cette parole est certaine, et je veux que tu insistes là-dessus, afin que ceux qui ont cru en Dieu s'appliquent à exceller dans les œuvres bonnes. » (Tite 3.8) Il y a là un « moteur » très particulier pour faire le bien, quelque chose qui ne se réduit pas à une simple idéologie, mais qui demande une rencontre personnelle et renouvelée quotidiennement avec le Dieu unique, Père, Fils et Saint-Esprit. Ce Dieu est amour en lui-même. Il manifeste son amour aux humains. Il nous appelle à aimer à notre tour. Et lorsque Jésus nous prend en charge et nous entraîne à sa suite, il nous donne une force d'aimer qui découle de l'expérience de sa grâce.

C'est dans cette dynamique que s'inscrit « une action chrétienne dans un monde en détresse ». C'est la grâce de Dieu envers nous qui nous éduque pour que nous ayons une attention plus particulière à l'égard de ceux qui vivent dans la pauvreté. Et quand ce n'est pas le cas – car il faut bien reconnaître que nous qui sommes chrétiens nous ne brillons pas toujours par notre souci des plus démunis – la solution la plus radicale ne consiste pas à nous secouer – même s'il faut parfois le faire aussi – mais elle consiste à tendre l'oreille pour écouter avec plus d'attention l'histoire de Jésus.

« Qui opprime l'indigent déshonore celui qui l'a fait ; mais qui a pitié du pauvre lui rend grâces. » Si nous reconnaissons que nous sommes des mendiants que Dieu a justifiés dans sa grâce et dont il a eu compassion, le souci du pauvre, la pratique de la justice et de la compassion à son égard trouveront sa place dans notre vie, dans notre culte et dans notre action de grâces.

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

www.protestants.org/page/832690-radio
www.protestants.org/page/938589-archives-radio

Fédération protestante de France Service Communication
47, rue de Clichy - 75009 PARIS
Tél. : 01.44.53.47.17 – email : communication@federationprotestante.org